La catastrophe de la Martinique

LES ÉRUPTIONS CONTINUENT

Fort-de-France, 29 mai. — Les éruptions du Mont Pelé sont plus fréquentes mais aussi moins violentes.

Les paquebots transatlantiques et locaux évacuent la population au Nord. L'usine Five est abandonnée.

Une lettre du maire de Cayenne, reçue aujourd'hui, offre le passage et des concessions de terres aux sinistrés.

UNE EXCURSION AU VOLCAN

Fort-de-France, 29 mai. — Un journaliste américain s'est approché, mardi après-midi, à environ un mille du Mont Pelé. Il a pris quelques croquis et, en revenant a passé par le Morne-Rouge, vers 9 heures du soir. Il a trouvé, dans une vallée, près de la montagne, un petit hameau contenant 150 cadavres qui n'avaient pas été carbonisés et dont les vêtements n'avaient pas été brûlés.

LES SOLDATS A LA MARTINIQUE

Un jeune Périgourdin, M. Edouard Mage, soldat colonial à la 3e compagnie du bataillon de la Martinique, vient d'adresser à sa mère, domiciliée à Périgueux, avenue des Casernes, une lettre qui contient des détails émouvants sur la catastrophe de la Martinique.

Elle est datée de Balata, 10 mai 1902, et parle notamment du rôle des soldats dans la catastrophe :

Jusqu'au 7 mai, dit-il, la montagne, malgré quelques sourds grondements, est restée à peu près tranquille; le 7 au soir, à Balata, on a désigné 24 soldats, 4 caporaux, 1 sergent pour aller faire la police à Saint-Pierre, où le désordre règne en plein.

J'ai été désigné dans le nombre, et le 8, à 5 heures du matin, nous sommes partis pour Fort-de-France, où nous sommes arrivés à 7 heures. La population, absolument affolée, ne savait où se mettre et courait d'un côté à l'autre sans se rendre compte de rien du tout.

Nous allons prendre les ordres du colonel, qui nous fait embarquer encore sur le bateau la *Topaze*, qui fait le service de Fort-de-France à Saint-Pierre.

Te temps à ce moment-là était complètement couvert. De gros nuages couleur de feu venaient du côté du volcan.

Nous partons à 9 heures pour Saint-Pierre. A ce moment, les nuages que nous avions vu se crèvent et nous sommes couverts par une pluie de cendres et de boue; quelques cailloux nous tombent dessus. Nous continuons à avancer dans un brouillard très opaque; en route, nous rencontrons un bateau, le *Rubis*, qui fait le même service et qui avait essayé d'avancer du côté de Saint-Pierre; il nous fait des signaux de détresse et nous fait dire de faire demi-tour, car il est impossible d'avancer; on ne voit plus pour se conduire.

Heureusement pour nous qu'on a écouté leurs conseils, car à l'heure qu'il est nous serions tous engloutis. Nous faisons tous demi-tour et nous filons sur Fort-de-France à toute vitesse!

Nous avons été cités à l'ordre du jour pour la conduite que nous avons eue pendant l'embarquement des blessés.

Maintenant, ma chère mère, ne te frappe pas de ce que tu lires dans les journaux au sujet des soldats. Comme soldats européens, il n'y a pas de morts à déplorer. Quelques soldats créoles qui avaient leurs familles à Saint-Pierre ont péri en voulant leur porter secours.

Je te permets de faire publier ma lettre dans les journaux pour rassurer les familles qui n'auraient pas reçu de nouvelles de leurs fils.

Le bruit court ici que le gouverneur de la Martinique et une Commission d'officiers d'artillerie chargés de faire une enquête au sujet de Saint-Pierre ont péri dans les flammes, car on n'a pas reçu de leurs nouvelles depuis.

Enfin, ma chère mère, je me porte bien pour le moment, et j'espère que ma lettre trouvera toute la maison en bonne santé; embrasse tout le monde pour moi.

LETTRE D'UN SURVIVANT

MM. Gérard frères, de Marseille, communiquent une lettre datée de Fort-de-France, et dont voici un passage :

Nous ne devons la vie que parce que nous sommes montés au Morne-Rouge pour y passer le mois de mai. Le 6, nous avons cru que tout était fini pour nous. Nous nous trouvions dans les ténèbres. Lorsque la tourmente a été un peu calmée, nous sommes sortis de l'église, où nous nous étions réfugiés, afin de voir ce qui s'était passé.

Jamais je n'oublierai l'horrible spectacle que j'ai eu sous les yeux. La ville de Saint-Pierre était en feu. D'un nuage épais s'échappait une pluie de pierres incandescentes, grosses comme de gros fruits à pin. Tout le monde a pris la fuite et nous avons fait comme tout le monde, sans savoir où nous allions. Nous avons suivi les Sœurs de la Délivrance et, après avoir fait 32 kilomètres à pied, nous nous sommes arrêtés à la Grande Anse.

M. l'abbé Montant, curé de l'endroit, recevait tout le monde, mais au bout de trois jours, les vivres manquèrent. La situation était lamentable et nous avons dû partir de nouveau devant nous. Nous sommes en ce moment chez M. B... qui a envoyé une voiture à notre rencontre. Qu'allons-nous devenir? Nous manquons de tout. Notre misère est telle que nous regrettons parfois de n'être pas resté parmi les victimes.

A LA RECHERCHE DES ARCHIVES

Fort-de-France, 29 mai. — Le croiseur anglais *Indefatigable* est parti hier pour Saint-Pierre pour tenter de nouveau de retrouver le cadavre du consul d'Angleterre et les archives du consulat.

POUR LES RÉFUGIÉS

Norfolk (Virginie). — Le *Hannibal*, transport à charbon de la marine américaine, est parti hier avec un chargement de bois de construction pour les réfugiés de la Martinique et de Saint-Vincent.

LE TRANSPORT DES VIVRES

Brest, 29 mai. — Le transport *Isère* va se rendre à la Martinique où il portera tout ce qu'il pourra recevoir de vivres.

Le transport *Isère* étant désigné pour la Martinique, le transport *Vienne*, actuellement à Cherbourg, se rendra à Brest pour prendre le matériel que l'*Isère* a dû laisser et le transportera à destination.

L'ORGANISATION DES SECOURS

La mission du gouvernement qui s'est rendue de nouveau à la Guadeloupe dans la journée d'hier pour s'entendre avec les autorités locales sur certaines mesures à prendre en vue des éventualités qui pourraient se produire, a emmené à Fort-de-France M. Courcelle, directeur de la banque de la Guadeloupe, qui va surveiller l'organisation des nouveaux services de la banque de la Martinique.

D'autre part, M. Lhuerre a câblé au ministre, le 29 mai, à 6 heures du soir, que la journée avait été calme et que la situation restait stationnaire.

LA SOUSCRIPTION OFFICIELLE

La dix-septième liste des souscriptions pour les victimes de la Martinique, publiée par le ministère des Colonies, s'élève à 346 433 fr. 50.

Le total des listes est actuellement de 1 937 841 fr. 08.

Pour les victimes de la Martinique

Pour répondre au vœu manifesté par beaucoup de nos lecteurs, nous consentons bien volontiers à nous charger de faire parvenir à Mgr de Cormont, évêque de la Martinique, toutes les offrandes qui nous seront adressées pour les victimes de la catastrophe.

LES ORAGES

Un violent orage a sévi hier soir sur toute la région parisienne, et notamment dans la banlieue Ouest de Paris et de Versailles.

Durant vingt minutes, des grêlons de la grosseur d'une noix sont tombés dans ces parages.

Une pluie torrentielle s'est abattue ensuite et a raviné les champs de récoltes, déjà gravement endommagés par la grêle.

A Porchefontaine, à Virofay, les arbres fruitiers ont été en grande partie saccagés, dépouillés de leurs feuilles et de leurs fruits.

Dans la plaine de Nanterre, à Rueil, à Bois-Colombes, à Suresnes, la grêle a dévasté tous les jardins; d'immenses champs de récoltes sont complètement anéantis par ce désastre. Les légumes, lamentablement hachés, jonchent le sol, à côté des fruits hâtivement arrachés des arbres.

Hier soir à Bordeaux un violent orage, accompagné d'éclairs et de trombes d'eau, s'est abattu sur Bordeaux. Les rues ont été transformées en torrents pendant près d'une heure. Sur plusieurs lignes, la circulation des tramways a dû être interrompue.

On télégraphie de Listrac (Médoc) :

Un cyclone, d'une violence inouïe, a fait rage pendant deux heures, hier, après-midi.

Des grêlons gros comme un œuf de pigeon, ont haché les récoltes. Les vignes, les foins tout est perdu; les maisons sont inondées, des murs en sont écroulés.

Dans certains endroits, les échalas des vignes disparaissent sous l'eau.

LE RETOUR DE M. PICHON A TUNIS

Tunis, 30 mai. — M. Pichon, de retour de voyage, a été reçu à Tunis par les colonies française et italienne. En recevant la première, après avoir rappelé les services rendus par M. Massicault, il a dit qu'il serait heureux, en quittant la Tunisie, de laisser un souvenir aussi cher que son illustre et regretté prédécesseur.

LES GRÈVES EN AVRIL 1902

Le mois d'avril a été mauvais.

407 grèves ont été signalées à la Direction du travail.

Le nombre des ouvriers qui y ont pris part, connu pour 104 d'entre elles, est de 24014. Il y avait eu en avril 1901, 80 grèves, et le nombre moyen de celles qui se sont produites au cours du même mois, pendant les cinq années antérieures, est de 68.

Ces 407 grèves, dont 93 n'ont affecté qu'un seul établissement, sont dues aux principales causes suivantes :

Demandes d'augmentation de salaire	32
Réduction du salaire par suite de diminution du temps de travail	30
Réglementation du travail	11
Demandes de réintégration d'ouvriers	5
Demandes de renvoi de contremaîtres, d'ouvriers et d'apprentis	8
Règlement d'ateliers	5
Réduction de salaire	4
Demandes de diminution du temps de travail	4

Ces grèves ont éclaté dans 39 départements et on en a compté :

28 dans le Nord, 10 dans la Seine, 8 dans le Rhône, 7 dans les Vosges, 5 dans la Seine-Inférieure, 3 dans les Ardennes, l'Ille-et-Vilaine et le Tarn, 2 dans l'Aisne l'Ardèche, l'Eure, l'Isère, la Meurthe-et-Moselle, l'Oise, le Pas-de-Calais et la Haute-Saône et 1 seule dans les 14 autres départements.

Les industries ou professions atteintes se répartissent comme suit :

Industries textiles, 59; industries des métaux, 47; construction, 11; cuirs et peaux, 4; mineurs, 2; produits chimiques, 31; briquetiers, cochers, grévaux, lithographes, papiers peints, fabrique de plâtre, potiers-tuilistes, potcelainiers, ouvriers aux tabacs, verriers, 1 grève.

Des 407 grèves commencées en avril, 25 ont pris fin après avoir duré respectivement :

Vingt et une, 1 jour ou moins de 1 jour; quinze, 2 jours; neuf, 4 jours; huit 3 jours; six, 9 jours; cinq, 7 jours; cinq, 6 jours; quatre, 8 jours; deux, 5 jours; deux, 11 jours; deux, 12 jours; une, 10 jours; une, 14 jours; une, 15 jours; une, 18 jours; une, 19 jours et une 21 jours.

Il faut y ajouter 12 grèves anciennes terminées après avoir duré respectivement 62 jours, 57 jours, 47 jours, 44 jours, 35 jours, 32 jours, 28 jours, 18 jours, 14 jours, 13 jours et 11 jours, on trouve, parmi les 97 conflits terminés, les résultats suivants : 21 réussites; 34 transactions; 38 échecs.

GUIDE DU NOUVEAU DÉPUTÉ
IL FAUT FLATTER L'ÉLECTEUR

Le garçon..? M. Brisson : De la bouillabaisse, trouin de l'air... toujours de la bouillabaisse, et avec beaucoup d'ail!

Le garçon..? M. Gérault-Richard : Comme dîner, garçon, une noix de coco, rappelez-vous ça, toujours une noix de coco.

CHRONIQUE SOCIALE

Les Marxistes à la porte — Et cependant!.... — Les chimères et antithèses..... — Les trois déclarations de M. Jaurès — Aux hommes sensés de prévoir.

Au moment où le Palais-Bourbon va recevoir les nouveaux élus, chaque parti prend ses dispositions pour la lutte.

Les socialistes ne sont pas restés en retard. Ils ont même essayé de provoquer une réunion plénière des gauches, dont le but évident était d'imposer leur concours.

Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille, ont pensé les autres groupes. L'offre a été rejetée.

Les socialistes ont donc délibéré en famille entre le pain et le fromage.

—o—

Tous n'y étaient pas. On a même assez malmené « les critiques doctrinaires des hommes de revues qui épient le geste et le pas des militants ». C'est que la divergence de vues est profonde.

M. de Seilhac, dans son récent ouvrage sur les *Syndicats ouvriers*, a très bien fait ressortir la contradiction absolue qui existe entre les deux idées de « conquête des pouvoirs publics » et de « révolution sociale ». Tous les socialistes prétendent bien vouloir la « révolution sociale », mais lorsque sur leur chemin ils rencontrent la possibilité « de la conquête du pouvoir » ils sont heureux de s'installer dans un fauteuil, d'aspirer même à un portefeuille et en attendant de se ceindre de l'écharpe tricolore et de palper 25 francs par jour.

Mais en s'appliquant à la conquête politique du pouvoir, ils brisent les ressorts de la révolte et se laissent enrayer dans l'opportunisme.

Beaucoup d'observateurs pensent que c'est ainsi qu'il faut expliquer l'évident recul du socialisme aux élections dernières. Devenus une fraction du parti radical, les collectivistes ont travaillé pour celui-ci.

Théoriquement, les antipoliticiens ont donc la partie belle, mais l'assiette au beurre est bonne et, voilà pourquoi seuls les socialistes politiciens prenaient part aux agapes de dimanche.

—o—

Viviani, à l'occasion de sa défaite, a chanté victoire; première antithèse. Puis Edgar Milhaud a mis sur le pavois le Comité interfédéral, alors que le Congrès de Tours a notablement diminué sa puissance : seconde antithèse. Ensuite Aristide Briand a déclaré que les socialistes devaient mener de front « l'action politique, l'action prolétarienne et l'action économique », ce qui paraît beaucoup ressembler à une chimère. Comme pour le prouver lui-même, il a insisté sur cette évidente vérité que les radicaux et radicaux-socialistes « évoluent dans un cercle d'idées » tout différent de celui des socialistes.

—o—

Mais le principal du festin devait être le discours de Jaurès. Fier de rentrer à la Chambre, celui-ci a prononcé avec son habituelle faconde, un discours que la *Petite République* résume en trois propositions.

Et d'abord il déclare « qu'il ne faut jamais oublier l'idéal socialiste ».

Les opportunistes du radicalisme qui sont en constante coquetterie avec les collectivistes, feront bien de méditer ce principe. S'ils s'appuient sur les socialistes comme sur un élément constitutif de la majorité, ils travailleront bel et bien à la destruction de la propriété. Le veulent-ils?

Jaurès ajoute du reste, comme pour faire disparaître toute équivoque :

« Il est facile de déposer des projets où une immense partie du domaine capitaliste actuel peut être transformée en propriété sociale pour de vastes applications du socialisme communiste. »

Prenez acte de cette déclaration, Messieurs. Si vous ne consentez pas à vous appuyer sur cette partie de la Chambre qui adopte pour principe d'action « la paix nationale dans la liberté », si, selon de vieux préjugés vous vous liez à Jaurès et à ses amis, voilà la besogne qu'on va vous imposer. La voulez-vous?

L'orateur s'est du reste exprimé plus formellement encore sur le rôle qu'il prétend jouer au Parlement, lorsqu'il a ajouté :

« Si le parti radical fait encore faillite, nous recruterons ses adhérents ».

Couper l'herbe sous les pieds des radicaux et voler leurs électeurs, voilà le plan.

—o—

Nous espérons que dans cette Chambre, issue d'un scrutin où les socialistes furent des vaincus, une majorité solide saura se former, qui, par sa conduite législative, méritera, selon la récente expression de M. Piou, l'amour et le respect des travailleurs », mais qui, en même temps, tiendra à distance ceux qui espèrent, par le triomphe du socialisme, détruire à la fois, « la religion, la famille et la propriété. »

G. B.

ÇA & LA

Morts d'hier

A Dompierre (Vendée), M. René Caillaud, 92 ans, neveu d'un des généraux vendéens qui luttèrent contre la Convention.

Pour conserver les remparts d'Avignon

Une délégation comprenant MM. Paul, ancien préfet; le Dr Pamart, Ruat, président de la Chambre de commerce; Gustave Naquet, ancien président du tribunal de commerce; Mille, ancien maire; Guigou, Masse, Liotier, Reynaud, s'est rendue à la préfecture, pour protester contre l'éventualité de la démolition de la partie sud des remparts, projetée par M. Pourquery de Boisserin, maire d'Avignon. Un vaste pétitionnement va être organisé contre cette démolition.

ÉCHOS DE PARTOUT

Toujours les victimes par réversion, autrement dit par héritage, victimes du Deux-Décembre, naturellement : la petite liste périodique de ces victimes, dont le rôle ne bornera à recevoir une pension payée par les contribuables, a paru ce matin à *l'Officiel*, et comporte 51 noms.

EN MER

New-York. — Le paquebot la *Savoie*, de la Compagnie générale transatlantique, est parti, hier, emportant 672 passagers et un plein chargement de marchandises diverses.

La *Savoie* est attendue au Havre dans la nuit de mercredi à jeudi prochain.

LA RELÈVE DU TONKIN

Hier s'est embarqué à Oran, sur le paquebot *Ville-de-Madrid*, à destination de Marseille et pour la relève du Tonkin, un détachement de 200 hommes de la légion, sous le commandement du capitaine Bouillon. Selon l'usage, les partants ont été passés en revue avant l'embarquement.

LES RÉCLAMATIONS DANS LES GARES

Le ministre des Travaux publics vient d'inviter les Compagnies de chemins de fer à compléter, par la mention suivante, l'avis au public concernant les registres de réclamations déposés dans les gares :

« Par application des instructions ministérielles, le public est avisé que, lorsqu'un agent d'une Compagnie de chemins de fer refuse, pour un motif quelconque, d'accepter comme bagage un colis présenté par un voyageur, il doit délivrer à celui-ci, sur sa demande, un certificat sur papier libre constatant les causes du refus. »

BYRRH PARIS 1900 GRAND PRIX Exp. Univ. Le meilleur des VINS de TOUS les ANCIENS des TONIQUES HYGIÉNIQUES

LA CONSTIPATION ET LES CONGESTIONS qui en résultent sont guéries sans retour par l'emploi des GRAINS DE VALS à la dose de 1 ou 2 le soir avant dîner. 2f50 le flac. de 50; 2f50 le 1/2 flac. de 25. — Toutes Pharmac.

ANÉMIE Guérison Radicale en 20 JOURS par l'ELIXIR du Dr VINCENT de PAUL. Renseignements chez les Sœurs de la Charité, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.

LES GRÈVES

Saint-Etienne. — Les ouvriers veloutiers d'usines, réunis hier soir à la Bourse du travail, ont décidé la grève pour ce matin, par 110 voix contre 50.

90 ouvriers tisseurs de la maison Chorel et Escorbia ont cessé ce matin le travail et sont descendus en cortège à la Bourse du travail où ils ont tenu une réunion.

Les ouvriers ont décidé d'envoyer ce soir à 8 heures une délégation à la préfecture.

Compiègne. — De notre correspondant :

Les six cents ouvriers de la fabrique de tissage et filature de coton d'Ourscamp viennent, pour la seconde fois en moins de deux mois, de quitter leur travail.

C'est à la suite d'une contestation relative au mode de travail et du refus catégorique de leur patron et directeur de l'usine Moritz d'adhérer à leur Syndicat que la grève a éclaté.

Les grévistes, actuellement, ont l'esprit surexcité, et parcourent les rues de la commune en chantant la *Carmagnole*, au son des clairons, dans l'attente soi-disant des délégués de leurs Syndicats.

Badajoz. — Une grève a éclaté parmi les ouvriers agricoles. La gendarmerie est concentrée dans quelques villes.

TRIBUNAUX

UN PARRICIDE DE QUINZE ANS

La Cour d'assises du Gard a jugé jeudi 29, un des spécimens les plus odieux que puisse offrir l'enfance criminelle.

Louis-Baptistin Deloly, âgé de 15 ans, commettait le 9 avril dernier un parricide accompli en des conditions inouïes de cruauté, à Bagnols-sur-Cèze. Grondé par son père, âgé de 73 ans, pour avoir dérobé quelques provisions dans la maison, il quitta le foyer, puis, armé d'un fusil, se rendit près d'un champ où son père était allé travailler.

Abrité derrière une haie, le fils dénaturé visa froidement le vieillard, l'atteignit au côté gauche de la tête, puis, pour achever son crime, se précipita sur sa victime et se mit à l'achever à coups de « huchet », instrument de travail tombé des mains du père.

Le criminel revint ensuite tranquillement à la maison chercher une brouette sur laquelle, après l'avoir recouvert d'une grosse toile, il chargea le cadavre, qu'il transporta dans la loge aux pourceaux.

Mais là, ayant cru remarquer que son père vivait encore, il lui plongea dans la gorge un couteau de cuisine.

Puis le criminel trois fois parricide — les médecins légistes ont déclaré que chacun de ces trois attentats pouvait être mortel — mit maison et meubles en désordre pour faire croire à un homicide ayant eu le vol pour mobile, et alla lui-même annoncer à la gendarmerie l'assassinat de son père.

Ses réponses embarrassées à l'instruction ont trahi ce précoce criminel, que d'autres preuves sont venues accabler.

La Cour d'assises, grâce à une éloquente plaidoirie de Me Alphonse d'Everlange, tout en déclarant ce monstre coupable du plus odieux des crimes, lui a accordé, en raison de son âge, les circonstances atténuantes, et l'a condamné à 20 ans de détention à commencer dans une maison de correction.

LE CHEF DES « APACHES »

Leca, le chef de la bande des « Apaches », arrêté à Bruxelles, ne reviendra pas à Paris.

Le procureur du roi a télégraphié au Parquet de la Seine qu'il n'autorisait pas le transfert de l'inculpé.

Donc, au procès de Manda, qui commence aujourd'hui devant la Cour d'assises de la Seine, Leca ne sera pas entendu comme témoin.

Le président se bornera à donner lecture au jury de la déposition écrite du rival de Manda.

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL

La 7e Chambre de la Cour d'appel, présidée par M. Potier, vient de confirmer deux jugements du tribunal de la Seine qui avaient déclaré assujetties à la loi de 1898 les écoles professionnelles de l' « Institut des jeunes aveugles » et de l' « Orphelinat salésien ».

Le point à juger était celui de savoir si les écoles professionnelles où le travail s'effectue à l'aide de moteurs inanimés peuvent, malgré le but charitable qu'elles poursuivent, être assimilées aux entreprises industrielles visées par l'article 1er de la loi du 9 avril 1898.

La Cour s'est prononcée pour l'affirmative, parce que les écoles tirent commercialement parti des travaux effectués par les apprentis.

L'EXPOSITION DE L'ALCOOL

Le président de la République s'est rendu à 10 heures, ce matin, à l'exposition des automobiles, des moteurs et des appareils de chauffage et d'éclairage utilisant l'alcool dénaturé, qui se tient, comme nous l'avons déjà dit, à la Galerie des Machines et dans la Salle des Fêtes.

M. Loubet a été reçu par M. Jean Dupuy, ministre de l'Agriculture, assisté de MM. Vassilière, directeur de l'agriculture; Dabat, commissaire général de l'exposition, et Canon, commissaire général adjoint.

M. Loubet a d'abord visité les automobiles, s'arrêtant devant la voiture de Maurice Farman, vainqueur du Circuit du Nord à l'alcool. Puis il a visité successivement la Salle des Fêtes, dont il a beaucoup admiré le merveilleux éclairage, les moteurs fixes, le motodrome fleuri, etc.

Un important service d'ordre avait été organisé.

A 11 heures, M. Loubet a repris le chemin de l'Elysée.

L'Exposition avait reçu, hier, la visite de la Société des Agriculteurs de France qui a longuement examiné les différentes sections.

Un Congrès de l'alcool dénaturé s'est tenu l'après-midi au secrétariat, sous la présidence de M. Volturier, président de la Chambre syndicale des dénaturateurs de France.

On a beaucoup parlé sur le méthylène et sur la question de régulariser les prix de l'alcool en France.

Dans l'après-midi, également, les jurys de chaque section se sont réunis. Ces jurys ont décerné de nombreuses récompenses. Aujourd'hui, ces récompenses ont été très remarquées. Les objets d'art sont tous d'un goût exquis.

Voici la spécification des principaux prix pour les concurrents du Circuit du Nord et pour les exposants :

1re Automobiles. — Course de vitesse

1re catégorie : Coupe de l'alcool, la *Renommée*, d'Ivry, MM. Panhard et Levassor.
2e catégorie : vase Bélier, MM. Darracq et Cie.
3e catégorie : vase d'Iris, MM. Renault frères.
2e catégorie : jardinière, MM. de Dion-Bouton et Cie.
3e catégorie : vase à fleurs en argent, M. Warner.

2e Epreuve de consommation.
Véhicules industriels

La Vérité, de Chapu : Société anonyme d'automobiles, système Bardon.

Véhicules de tourisme

Corbeille, fleurs de pavots : MM. Chenard et Walker.

3e Concours de bateaux

Groupe de Tritons : Maison Panhard-Levassor et Tellier.

4e Moteurs fixes

Groupe de Liens : MM. Brouhot et Cie.

5e Appareils d'éclairage

Vase d'Iris : Société la Washington.

Rappelons que c'est dimanche prochain, 1er juin, que se termine cette exposition.

CHASSE AUX NOUVELLES

PARIS

Meurtrier pour huit sous. — Deux camelots, Louis Bonneil, 18 ans, et Georges Camus, 22 ans, demeurant ensemble, rue de Belleville, 4, s'étaient associés pour la vente d'épingles de cravates dans les fêtes foraines de Paris; mais ils ne s'entendaient guère et se disputaient fréquemment pour le partage de la recette.

Hier après-midi, une querelle plus violente que les précédentes éclata.

Camus prétendit que son ami lui devait huit sous, et il les lui réclamait avec insistance. Bonneil refusait énergiquement de reconnaître cette dette.

Rendu furieux par l'attitude de son associé, Camus s'arma d'un poignard et, se précipitant sur Bonneil, l'en frappa à trois reprises. Atteint à la cuisse et au bas-ventre, le malheureux s'affaissa en appelant au secours.

Le patron de l'hôtel et les voisins accoururent aussitôt, et, tandis que les uns s'emparaient du meurtrier, qu'ils conduisaient chez M. Girard, commissaire de police du quartier de Belleville, les autres transportaient le blessé à l'hôpital Tenon, où il fut admis d'urgence.

Dans la soirée, Louis Camus a été écroué au Dépôt.

DÉPARTEMENTS

Gers. — **Un bolide.** — Un correspondant de Mirande nous écrit : Le 28 mai, vers 7 h. 3/4 du soir, un bolide extrêmement lumineux est passé au-dessus de la ville se dirigeant de l'Est à l'Ouest; il a été visible six à sept secondes.

Mayenne. — **Domestique assassin.** — Victor Paris, 26 ans, domestique-cultivateur à Cossé-le-Vivien, ayant voulu violenter Adèle Peltier, âgée de 13 ans, qui est domestique dans la même ferme, l'enfant lui opposa une résistance énergique. Paris essaya de l'étrangler avec un mouchoir, ensuite il l'assomma à coups de bâton, faisant sortir un œil de l'orbite.

Croyant sa victime morte, Paris lui plongea son couteau dans le ventre et s'enfuit, la laissant étendue dans un fossé.

Adèle Peltier, reprenant ses sens, put aller chez sa mère qui habite Cossé. Son état est désespéré.

Paris a été arrêté.

Rhône. — **Marchand assassiné.** — Un assassinat a été commis à Lyon la nuit dernière, rue Marignan n° 10, dans un quartier des plus mal famés de la Guillotière. Un marchand de volailles ambulant, Pierre Millot, a été trouvé dans un corridor de sa maison, la gorge ouverte d'un coup de couteau. Les assassins l'avaient fouillé, avaient pris ses clés puis avaient dévalisé complètement son appartement.

Eure. — **L'inspection du travail dans l'Eure.** — Une décision ministérielle modifie ainsi dans l'Eure les sections territoriales d'inspection du travail dans l'industrie.

Il n'y aura plus d'inspecteur du travail à Evreux. Le département de l'Eure est rattaché à l'inspection d'Elbeuf, moins l'arrondissement des Andelys qui dépendra de l'inspection de Beauvais, et les cantons de Nonancourt et de Verneuil rattachés à l'inspection de Chartres.

Basses-Pyrénées. — **Mère de vingt et un enfants.** — La femme d'un métayer d'Ainhoa, près de Bayonne, vient de mettre au monde son vingt et unième enfant.

La mère et l'enfant se portent bien.

Loire-Inférieure. — **Sous une voiture.** — De notre correspondant de Nantes : Mercredi, Louis Pupon, 51 ans, chargeur à Machecoul, plaçant un pied d'arbre sous une voiture dite diable, fut projeté à terre si violemment qu'il eut le crâne et le bassin fracturés. Son état est désespéré.

ÉTRANGER

Allemagne. — **Explosion de dynamite.** — Une explosion s'est produite, hier matin, à la fabrique de dynamite près de Geestracht. La fabrique a été entièrement détruite.

Six personnes ont été tuées.

Suisse. — **Tués dans une ascension.** — Un chimiste et un engagé volontaire qui avaient tenté l'ascension de la Rax-Alpe, ont fait une chute mortelle.

STOCKS A PARIS

	SUCRE	CE JOUR	1901
Sucres bruts	2 277 065	2 621 800	1 332 150
Alcools purs	22 100	22 100	42 128
Cuirs quintaux	4 050	4 000	7 680
Lin quintaux	5 900	5 900	3 400
Farines sacs	75 600	75 200	128 051
Blés quintaux	94 250	99 600	119 900
Seigles quintaux	12 800	12 500	250
Avoines quintaux	102 300	100 800	25 250

Cote de la laine peignée à Roubaix

Roubaix, 30 mai.

On cotait ce matin en Bourse :

5 juin, juillet : 5,02 août, septembre, octobre : 5,05 novembre, décembre, janvier, février. Affaires à midi 30 000 kilos.

VOUS QUI SOUFFREZ de Varices, Phlébites, Hémorrhoïdes, Métrites, Fibromes, Vertiges, Congestions, même à l'âge Critique, prenez tout un jour 2 pill. d'HAMAMELIKE-ROYA, remède surprenant autant qu'inoffensif, de chez *Lecharire, 19, r. des Mathurins, Paris.* La fl. 5 fr., fco gare, ctre mandat; 6 fl., 25 fr., et, au peu de temps, vous serez débarrassés de vos misères.

Tout pharmacien peut prouver l'HAMAMELIKE-ROYA, mais exiger le nom exact, les autres préparations d'Hamamelis n'ayant aucune vertu. — Dr Barry.

VINO APPLIQUÉ-FRANÇAIS vaut les grands vins de Bordeaux et Vins Fins de table à 144 fr. et 72 fr. **8 FRANCS** ordinaires, de 140 fr. à 96 fr., franco gare.

BOURSE DE PARIS

FONDS D'ÉTAT FRANÇAIS	Précédent cours	Dernier cours
3 % comptant	101 27	101 40
3 % terme	101 77	101 40
3 % amort. comptant	107 25	100 40
3 % amort. terme	107	
3 % 1901 Non libéré compt.	97 85	
3 1/2 comptant	102 40	102 50
3 1/2 terme	102 55	102 50
EMPRUNTS DE VILLES		
Ville 1865 4 %	521 25	520 50
— 1869 3 %	450	450
— 1871 3 %	415	414
— quarts	103	100
— 1875 4 %	520	520
— 1876 4 %	505 50	503
— 1880 3 1/2 %	370	370
— quarts	97 50	
Obl. Reunion, oblig. 3 %	378	370 25
Est Algérien actions	720 50	725
— Obligations	452 50	450
Est actions	695	695
— jouissances	665	654
— obligations 5 %	678	672
— — 3 %	471	471 50
— Nouvelles	462	464
— — 3 1/2	418	418
Oblig. Grande-Ceinture	460 50	461
Lyon actions	1510	1515
— oblig. 5 % 1858	1370	
— — 3 % 500	458 50	458 50
Bourbonnais	453 75	
Nord 5 %	654 50	
— 3 % nouveau	454	453
Genève 3 % 1894	463	466
— — 3 % 1897	463	466
Méditerranée 5 % 1885-86	540 50	540 75
— — 1886-87	463	463
Panama ancienne 5 %	466	467
— nouvelle 3 %	458 50	463
P.-L.-M. 3 1/2	411 75	412
Midi actions	1295	1295
— obligations 3 %	465	465
— nouvelles	463 50	463
— — 3 1/2	414 25	414
Nord actions	1975	1970
— obligations 3 %	471	471 50
— nouvelles	463	464
— — 3 1/2	418	419 75
Orléans actions	1885	1877
— actions jouissance	1100	1090
— obligations 3 %	466 50	467
— nouvelles	463	463

VALEURS FRANÇAISES (ACTIONS DIVERSES)	Précédent cours	Dernier cours
Banque hyp. de France	600	600
— — 1884	450	455
Crédit industriel	664	664
Crédit mobilier	627	
Crédit Lyonnais	1043	1040
Crédit foncier	69 75	70
Soc. Foncière lyonnaise	245	245
Société générale	610	610
B. Fr. de l'Afr. du Sud	74	74
Banque internationale	530	530
Banque parisienne	131	132
Bonds Marchés	320	
Immeubles Oblig. 4 %	120	118
— — oblig. 3 %	410	414
Suez 5 % Union Latine	734	730
— — obligations 3 %	460	460
Départementale actions	600	600
— — oblig. 3 % bleu	414	
— — 3 % rouge	441	441
Th. Reunion, oblig. 3 %	438	437
Est Algérien actions	720 50	725
— Obligations	452 50	450
Est actions	695	695
— jouissances	665	654
— obligations 5 %	678	672
— — 3 %	471	471 50
— Nouvelles	462	464
— — 3 1/2	418	418
Oblig. Grande-Ceinture	460 50	461
Lyon actions	1510	1515
— oblig. 5 % 1858	1370	
— — 3 % 500	458 50	458 50
Bourbonnais	453 75	
Nord 5 %	654 50	
— 3 % nouveau	454 50	
Genève 3 % 1894	464	458
— — 3 % 1897	463	466
Méditerranée 5 % 1885-86	540 50	540 75
— — 1886-87	463	463
Panama ancienne 5 %	466	467
— nouvelle 3 %	458 50	463
P.-L.-M. 3 1/2	411 75	412
Midi actions	1295	1295
— obligations 3 %	465	465
— nouvelles	463 50	463
— — 3 1/2	418 25	414
Nord actions	1975	1970
— obligations 3 %	471	471 50
— nouvelles	463	464
— — 3 1/2	418	419 75
Orléans actions	1885	1877
— actions jouissance	1100	1090
— obligations 3 %	466 50	467
— nouvelles	463	463

VALEURS ÉTRANGÈRES	Précédent cours	Dernier cours
Orléans 3 1/2	415	414
— Grand Central	464	465
Ouest actions	1000	1000
— obligations	455	458
— nouvelles	462 50	462
— 3 1/2	414	414
Ouest algérien actions	634	645
— oblig. 3 %	440 75	440 75
Région obligations 3 %	440	440
Sud de la France actions	295	292 50
— — oblig	457 25	452
Docks de Marseille	370	362
Magasins Généraux	625	600
Suez (Compagnie Génér.)	140	
Gaz France et Etranger	590	585
Gaz Parisien